



## La place de l'art et de la culture dans la vie des jeunes Guingampais

Mardi 24 mai 2022, des élèves de terminale du Lycée Pavie accompagnés de leurs enseignantes assistaient à leur quatrième atelier participatif sur la construction de la première enquête du Living lab de l'EAC. En présence du Directeur Académique des Services de l'Éducation Nationale des Côtes d'Armor Philippe KOSZYK et des chefs d'établissements des collèges Jacques Prévert et Albert Camus, des Lycées Auguste Pavie et Jules Verne, ainsi que des enseignants-chercheurs de l'Inseac. Crédit photographique : Inseac du Cnam

### Les répondants à l'enquête : La génération Pass culture.

Les répondants sont nés entre 2004 et 2008 (93,9 %), ils sont majoritairement des collégiens de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> (42,6 %) et des lycéens de filières professionnelles et générales (54 %), dont une majorité d'élèves de 2<sup>nd</sup>e (34 %). Leur répartition en fonction des genres est équilibrée, avec 49,1 % de garçons et 48,2 % de filles se reconnaissant comme tels.

Les élèves issus de Guingamp et de sa première couronne (Grâces pour 43,5 % d'entre-eux, Ploumagoar pour 22 % et les reste venant d'autres communes environnantes), sont globalement demi-pensionnaires à 77,2%). 14,7 % d'entre-eux sont internes et 8,1 % sont externes. Les taux des demi-pensionnaires et d'internes sont plus élevés qu'au niveau national: une caractéristique de Guingamp qui est lié à la dimension rurale de son territoire, éloigné des métropoles.

En France, la composition des familles françaises révèle que le territoire est composé à 66,3% de familles "traditionnelles" et à 24,3% de familles monoparentales (Insee, 2020). Sur Guingamp, une majorité des élèves répondants ont des parents avec une situation professionnelle active (91,4 % pour le parent 1 et 81,8% pour le parent 2). Seulement 5,85 % sont déclarés inactifs et 7,2% des répondants n'ont qu'un parent. De plus, la catégorie socioprofessionnelle des parents désignés par les élèves est su-

En déployant un living-lab de l'EAC, il s'agit de faire de Guingamp un laboratoire à ciel ouvert qui se caractérise par le partenariat construit avec et pour l'ensemble des acteurs de l'EAC (DAAC, DRAC, collectivités territoriales, communauté éducative, structures et événements culturels, artistes, élèves et familles) autour de dynamiques d'observations qui sont qualitatives et quantitatives. L'approche tient ainsi compte de la nécessité d'une observation qui porte sur des élèves « vécus » et non « modèles » et sur l'association de partenaires dans la démarche d'évaluation de dispositifs d'EAC déjà éprouvés ou eux-mêmes expérimentaux.

Les caractéristiques sociales, démographiques, géographiques, culturelles et éducatives de la ville de Guingamp et du département des Côtes-d'Armor font de leur population un échantillon représentatif de la population française du point de vue de l'indice de position sociale des élèves et de l'indice d'éloignement, deux indicateurs de la Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance (DEPP) du ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports.

« Le développement de l'éducation artistique et culturelle doit faire l'objet de travaux de recherche et d'évaluation permettant de cerner l'impact des actions, d'en améliorer la qualité et d'encourager les démarches innovantes. » – Article 10 de la Charte pour l'EAC.

Cette enquête a donc été réalisée en ce sens, sous la direction scientifique d'Emmanuel Ethis, de Damien Malinas et de Raphaël Roth et des doctorants Zoé Lanieste, Julien Le Bour et Zeyu Li. L'enquête se déroule sur dix ans et sera renouvelée chaque année. L'objectif est de mesurer l'impact de la culture et de ses politiques, sur des collégiens et des lycéens du bassin guingampais, territoire du 100 % EAC. Plusieurs thèmes sont interrogés : le parcours EAC de l'élève, ses pratiques culturelles domestiques, son rapport à la citoyenneté, le confinement et le Pass culture. Cette enquête répond à la problématique : comment s'organise la vie culturelle et artistique des jeunes guingampais, ville qui vise le 100 % EAC ?

Le questionnaire a été administré auprès d'un panel d'élèves diversifié : au sein des collèges publics Albert Camus et Jacques Prévert à Grâces et Guingamp, et lycées publics Auguste Pavie et Jules-Verne de Guingamp. Au total, 650 élèves ont contribué à cette enquête. Cette synthèse regroupe une analyse des résultats selon des axes de recherches qui ont été définis par les étudiants d'EAC Culture et Communication à l'Inseac du Cnam

périeure à la moyenne selon l'enquête nationale. La vision des élèves sur leur situation familiale et leur propre représentation ne reflète pas la même réalité que celle de l'enquête nationale.

### Un bon accueil de l'éducation artistique et culturelle, mais un impact peu mis en récit

La ville de Guingamp est investie depuis 2018 dans l'objectif du 100% EAC qui repose sur les trois piliers

de l'éducation artistique et culturelle que sont : la connaissance, la pratique et la rencontre avec les artistes. Cet objectif a été chamboulé par la crise sanitaire, empêchant certains élèves d'avoir accès à des projets EAC. À cela, s'ajoutent les engagements variables des établissements scolaires dans l'objectif du 100 % EAC. Cela crée des inégalités d'accès chez les élèves. Par ailleurs, les élèves n'ont pas toujours conscience de participer à des actions d'éducation artistique et culturelle.

Tableau n° 1

Le rapport entre le nombre d'actions EAC déclarées par chaque élève et sa vision de ce qu'est l'EAC

	C'est un projet transversal	C'est une sortie scolaire	C'est une façon d'enseigner	C'est un projet avec un intervenant extérieur	C'est un projet qui se passe à l'école	C'est un projet qui me permet de m'épanouir à l'école	C'est un projet qui me demande souvent trop de temps et d'investissement	Tu ne comprends pas ce que c'est	Autre
Moyenne	4,98	4,04	4,14	4,54	3,72	4,05	4,45	2,34	4
Ecart-type	4,11	4,3	3,43	3,47	3,23	4,46	3,49	2,81	1,41
Effectif	46	82	110	68	64	82	20	64	2

**Il faut lire :** Les élèves qui ont répondu « *C'est un projet transversal* » à la question « *Selon toi, l'EAC c'est :* » disent avoir participé à, en moyenne, 4,98 actions d'éducation artistique et culturelle. Les élèves qui ne comprennent pas ce qu'est l'EAC ont déclaré avoir participé à moins d'actions (2,34) que ceux qui pensent que l'EAC est une façon d'enseigner (4,14).

Les élèves qui considèrent avoir participé le plus aux actions d'EAC comprennent mieux ce qu'est l'EAC (voir tableau n°1). Parmi les répondants, ceux qui disent avoir participé à plus de quatre actions ont des définitions précises, comme « *c'est un projet transversal* » (en moyenne 4,98 actions EAC par élève) ou alors « *c'est un projet avec un intervenant extérieur* » (en moyenne 4,54 actions EAC par élève). Au contraire, les élèves considérant avoir moins participé aux actions EAC ne comprennent pas ce qu'est l'éducation artistique et culturelle (en moyenne 2,34 actions par élève).

Globalement, les élèves évaluent qu'il n'y a pas assez de temps consacré à l'EAC (voir graphique n° 1). En effet, 40% des répondants pensent que les temps d'EAC ne sont pas assez nombreux. Seulement 5 % des répondants pensent, au contraire, qu'ils sont trop nombreux. Les lycéens en terminale estiment avoir en moyenne participé à six actions au cours de leur parcours au lycée, et les collé-

giens en troisième à huit actions. Cet écart est probablement dû à l'année du bac, qui diminue la participation à des actions d'éducation artistique et culturelle.

Nous avons choisi de nous pencher particulièrement sur les pratiques cinématographiques, car c'est la pratique cinématographique qui demeure la sortie culturelle la plus partagée (6,3 fois/an en moyenne) et la plus appréciée (89% aiment aller au cinéma) par les jeunes guingampais, tout niveau social confondu en France.

### Des pratiques cinématographiques différenciées selon le contexte

On observe que pour 40,9 % des répondants, les actions EAC dans les établissements n'ont pas changé leurs habitudes dans le domaine cinématographique. 76 % l'ont fréquenté au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Cette fréquentation dépasse le niveau national des français qui représente un taux de 63% (enquête nationale des pratiques culturelles des français en 2018), elle dépasse plus encore, le niveau national des petites villes (57 % pour les communes de moins de 20 000 habitants). La ville de Guingamp, avec ses jeunes générations témoigne de pratiques cinématographiques bien supérieures à toutes les échelles nationales. Néanmoins, la fréquentation est inférieure à une tranche d'âge de 15-24 ans (84%) en 2018. D'un côté, la Covid-19 a empêché largement cette sortie souvent collective, d'un autre côté, le développement du streaming a offert de nouvelles possibilités, notamment

pour les moins assidus du cinéma. Si les jeunes consomment en général davantage des films en streaming, la sortie en salle est positivement corrélée avec la pratique numérique. Pour les assidus du cinéma, les deux modes cohabitent et deviennent complémentaires. Par rapport à une pratique davantage familiale et/ou individuelle devant un autre écran, la dimension collective est toujours revendiquée dans la sortie cinématographique. L'espace public et l'espace privé sont distingués dans les pratiques cinématographiques.

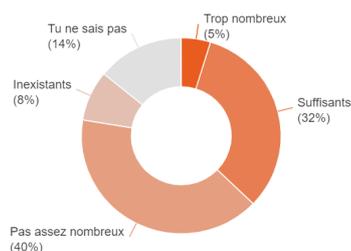
La forte utilisation des dispositifs numériques par les jeunes se traduit dans leurs pratiques cinématographiques par le recours privilégié aux plateformes streaming (Netflix, Amazon Prime, Disney +, Crunchyroll, ...). Notre enquête révèle que l'accessibilité à l'outil internet par la génération Pass Culture, influe également sur la réception des informations autour du cinéma, qui dépasse l'effet bouche à oreille ou la publicité par bande annonce. Alors que d'après l'enquête du CNC de 2019, le bouche à oreille et la publicité sont les vecteurs prescripteurs les plus importants pour l'ensemble des spectateurs français.

Le visionnage du film ne témoigne pas seulement du développement des usages numériques dans nos sociétés. Le film est lui-même un indice du développement personnel chez les jeunes. Contrairement aux collégiens, les lycéens regardent une grande variété de genres filmiques. En comparaison aux collégiens, la très haute augmentation chez les lycéens de la consommation des genres documentaire (68% contre 28%), des films politiques ou juridiques (76% contre 22%) mais aussi des films historiques ou biographiques (67% contre 30%), montre dans une certaine mesure un éveil citoyen sur les sujets de société.

### La citoyenneté, beaucoup de mots, de sentiments et des vecteurs d'intentions

La partie de l'enquête sur la citoyenneté a eu lieu auprès des lycéens : les collégiens n'étaient pas invités à contribuer sur cette partie en raison de leur âge.

Graphique n° 1  
L'estimation de leurs temps d'EAC par les élèves



**Il faut lire :** 40 % des répondants considèrent que les temps d'EAC ne sont pas assez nombreux, 32% considèrent qu'ils sont suffisants, 8% qu'ils sont inexistant et 5% que les temps d'EAC sont trop nombreux.

La citoyenneté a été évoquée à travers 188 mots clés par les lycéens. Un détail qui révèle la complexité et la richesse du champs lexical convoqué pour définir la notion de citoyenneté. Le mot le plus fréquemment cité est « *liberté* » (24,8%), soit le premier mot de la devise française *Liberté, égalité, fraternité*. L'enquête révèle le haut niveau d'adhésion des guingampais à cette dernière. Sur une échelle de 1 à 5, les lycéens situent à 77,9% leur niveau d'adhésion entre 4 et 5.

Les lycéens interrogés ont également montré un fort sentiment d'appartenance aux territoires national, régional et européen (voir graphique n°2). Cela révèle une facilité d'affiliation à plusieurs territoires et à différentes échelles.

Dans le contexte d'une année d'élection présidentielle, l'enquête révèle que 58% des lycéens interrogés considèrent avoir des opinions politiques, 18% ne savent pas et 24% déclarent ne pas avoir d'opinions. En croisant cette question à celle des intentions de vote, on remarque qu'il y a une tendance chez les lycéens à vouloir aller voter quand ils considèrent avoir des opinions politiques (69%). À l'inverse, peu de lycéens ont l'intention de se déplacer pour voter quand ils considèrent ne pas avoir d'opinions (17%).

La pratique de la discussion politique avec sa famille semble corrélée avec le sentiment d'acquisition d'opinion politique chez les lycéens. On constate que les élèves qui parlent souvent de politique en famille considèrent à 79,7% qu'ils ont des opinions politiques, alors que 21,1% des lycéens

qui ne pratiquent jamais la discussion politique en famille, considèrent avoir des opinions politiques.

On remarque aussi que la pratique de la lecture pourrait être un facteur dans l'acquisition d'opinions politiques chez les élèves: les lycéens qui pratiquent le quart d'heure de lecture au moins une fois par semaine, considèrent avoir plus d'opinions politiques (52,7 %) que ceux qui ne le pratiquent pas (29,1 %). Toutefois, cette observation mérite d'être approfondi dans le temps afin que l'on puisse saisir la pleine mesure de cette observation.

Enfin, une grande majorité des élèves qui déclarent leur intention de voter, sont ceux qui connaissent leur représentant politique local. Ainsi, 84 % des élèves qui connaissent leur maire ont l'intention d'aller voter, contre 11 % d'intention de vote pour ceux qui ne le connaissent pas. Nous notons également qu'il y a une forte dépendance entre l'identification de son élu local et l'expérience de la rencontre avec celui-ci. Ainsi, 83% des lycéens qui ont déjà rencontré un élu local identifient leur maire, à l'inverse, 70% des lycéens qui n'ont jamais rencontré d'élus locaux, n'identifient pas leur maire.

D'après cette enquête, on peut dire que le sentiment d'appartenance à une communauté régionale, nationale ou transnationale est fort chez les lycéens. La pratique du débat (la discussion est la première forme du débat) et de la lecture, mais aussi la rencontre avec les acteurs politiques, participent à l'émergence des idées politiques et à l'intention de votes des lycéens.

## Le confinement : des effets sociaux sur les jeunes et sur leurs pratiques en ligne

Les résultats de ce questionnaire nous révèlent que ce qui a le plus manqué aux jeunes du territoire guingampais pendant le confinement sont les rapports sociaux avec les autres à travers différentes pratiques. Cependant, nous pouvons constater des disparités dans cette analyse globale.

Le confinement a laissé place à des manques (notamment sociaux) parmi les jeunes en classe de 4<sup>e</sup>. 70 % d'entre eux affirment que parmi les choses qui leur ont manqué il y a le fait de voir leurs amis. Une évolution apparaît dans la hiérarchisation des manques au fil des âges: entre les classes de collégiens et de lycéens, bien que le fait de voir ses amis semble avoir manqué à tous les jeunes, ce constat est moins évident avec le fait de voir sa famille. Plus le jeune est âgé, moins la famille lui a manqué durant les confinements. Si faire du sport en collectif est un manque qui a été partagé par tous les âges, le manque des pratiques sociales telles que les sorties en discothèques, au restaurant ou les soirées, se sont révélées de façon croissante en fonction de la progression des âges. Pour finir, faire des sorties culturelles semble avoir moins manqué à tous les niveaux de façon homogène. Les nombreuses offres culturelles numériques disponibles lors de cette période peuvent en être une des explications.

Graphique n° 2

### Le sentiment d'appartenance des lycéens aux territoires sur une échelle de 1 à 5



**Il faut lire :** Sur 594 répondants lycéens, le sentiment d'appartenance sur une échelle de 1 à 5, pour le territoire régional est de 4, pour le territoire national est de 4,4 et pour le territoire européen est de 4,1.

Graphique n° 3

### Les conséquences du confinement sur la santé mentale ou physique par rapport au niveau scolaire



**Il faut lire :** 41,7% des élèves de quatrième considèrent que le confinement a eu des conséquences sur leur santé mentale et/ou physique.

Il y a légèrement plus d'élèves de première (49,1%) et de terminale (54,2%) qui déclarent que le confinement a impacté leur santé, mais il n'y a pas de réelle disparité selon les niveaux scolaires.

Le confinement a impacté la santé mentale et physique chez les jeunes guingampais, négativement ou positivement, comme ailleurs. À la question « *Considères-tu que le confinement ait eu des conséquences sur ta santé mentale ou physique ?* » (voir graphique n° 3), 20% répondent « *Oui tout à fait* ». 50% des filles ayant répondu à l'enquête reconnaissent que le confinement a eu des conséquences sur leur santé physique et/ou mentale, contre 34% des garçons répondants.

Certaines réponses à la question « *Peux-tu expliquer pourquoi en quelques mots ?* » évoquent des conséquences positives sur la santé mentale ou physique. Le mot sport apparaît par exemple 67 fois dans les réponses. Les élèves partagent également des témoignages sur les conséquences négatives, comme la difficulté à parler de nouveau aux autres à la sortie de confinement. De plus, la pandémie de Covid-19 a eu un impact assez conséquent sur certaines pratiques quotidiennes, notamment le temps de loisir devant les écrans. Au total, sur 640 réponses, 513 évoquent le fait que leur temps passé sur les écrans a très nette-

ment augmenté. Cette hypothèse se confirme toutes classes confondues. La forte pratique en ligne peut s'expliquer par le fait que les jeunes ont dû s'adapter face aux problématiques et aux restrictions imposées par les confinements. Néanmoins, les jeunes guingampais semblent avoir plutôt apprécié les confinements : 57,9% des répondants en classe de 4<sup>e</sup> estiment les avoir bien vécus.

### **Le Pass culture, une utilisation partagée, mais en cours de développement.**

Le Pass culture est un dispositif de l'éducation artistique et culturelle qui donne à chaque jeune de 18 ans une somme de 300 euros pour des dépenses culturelles et artistiques. Depuis janvier 2022, il s'est étendu aux jeunes de 15 à 17 ans avec des sommes allant de 20 à 30 euros par an. Les lycées sont le public le plus touché par ce dispositif. Leurs connaissances et reconnaissances envers cet outil démocratique nous intéressent.

Selon l'enquête, 74% des lycéens disposent du Pass culture (voir tableau n°2). Parmi eux, 36% ont déjà utili-

**Tableau n° 2**  
**L'utilisation du Pass culture chez les élèves**

	%
Oui, depuis moins d'un an	74%
Oui, depuis plus d'un an	5%
Tu n'as pas encore l'âge pour le pass ...	7%
Tu ne connais pas le pass culture	14%
<b>TOTAL</b>	<b>100%</b>

**Il faut lire :** Parmi les élèves répondants, 74% ont le pass culture depuis moins d'un an, 5% l'ont depuis plus d'un an, 7% n'est pas en âge de l'utiliser et 11% des élèves ne connaît pas le Pass culture.

sé cette somme d'argent, la somme moyennée utilisée par chaque élève est de 35,8 euros et 45% des lycéens disposant du Pass, prévoient de l'utiliser dans un prochain temps. Néanmoins, 14% des lycéens déclarent de ne pas connaître le Pass culture et parmi ceux qui le possèdent, 18% ne savent pas l'utiliser ou n'ont pas cette envie de l'utiliser. Concernant ces deux derniers points, une progression est attendue sur les axes de communications.

Nous constatons aussi un écart entre ceux qui utilisent le Pass culture et ceux qui souhaitent l'utiliser. Dans l'enquête, la volonté d'utiliser l'outil pour participer à un événement, spectacle et festival est fortement revendiquée (44%). Cependant, dans les usages, seulement 15% des jeunes déclarent avoir utilisé le Pass culture pour ces motifs. Le manque d'offres des structures culturelles du territoire peut être un indice. De plus, l'achat des livres, qui n'est pas la première intention dans l'utilisation du Pass culture, est finalement l'action la plus effective de la part des lycéens. D'ailleurs, à travers le processus de passation de cette enquête, nous identifions l'achat de mangas ou de bandes dessinées, comme l'acte d'achat culturel le plus partagé chez les jeunes consommateurs. Dans une certaine mesure, il y a donc une différence entre l'intention et l'acte culturel chez les utilisateurs du Pass Culture. ■

Cette enquête s'inscrit dans le cadre des recherches doctorales de Zoé Laniessé, Julien Le Bour et Zeyu Li, ainsi que du master 1 Culture et communication de l'Institut national supérieur de l'éducation artistique et culturelle (Inseac du Cnam). Direction scientifique : Emmanuel Ethis, professeur en sciences de l'information et de la communication, ainsi que Damien Malinas et Raphaël Roth, enseignants-chercheurs à l'Inseac et membres du laboratoire Dicen-IDF (EA 7339). Une étude menée avec la participation des collèges Albert Camus et Jacques Prévert, ainsi que des lycées Jules Verne et Auguste Pavie, situés à Guingamp et Grâces. Nous les remercions de s'être impliqués dans la recherche et d'avoir rendu cette enquête possible.

#### > Méthodologie

Cette étude sur les pratiques culturelles de la génération Pass culture a été co-construite par deux classes de terminales, les chefs d'établissement des établissements de passation, les étudiants de master culture et communication et l'équipe scientifique de l'Inseac. Le questionnaire a été rempli par 650 élèves des collèges Albert Camus et Jacques Prévert et des lycées Jules Verne et Auguste Pavie. La passation s'est déroulée du 21 mars au 1er avril 2022. Les résultats ont été codés et traités à l'aide du logiciel Sphinx Campus par les étudiants en master 1 et des doctorants de l'Inseac dans le cadre du cours « Arts et techniques des publics : le living-lab de l'EAC, atelier d'enquête du laboratoire à ciel ouvert » dispensé par Zoé Laniessé, Zeyu Li, Damien Malinas et Raphaël Roth au cours du second semestre de l'année universitaire 2021/2022.

#### > Bibliographie

- ETHIS Emmanuel, *Pour une po(i)étique du questionnaire en sociologie de la culture*, L'Harmattan, 2004.
- ETHIS Emmanuel, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Armand Colin, coll. « 128 Paris », 2005.
- SINGLY François de, *Le questionnaire (5e édition)*, Armand Colin, 2020.
- GUILLLOU Lauriane, Damien MALINAS, Raphaël ROTH et Camille ROYON, « *Éducation artistique et culturelle* » *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 27 juin 2019. Dernière modification le 21 janvier 2022. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/education-artistique-et-culturelle>.
- PASSERON Jean-Claude, *Le raisonnement sociologique*, Albin Michel, 2006.
- MALINAS Damien, ROTH Raphaël, *L'éducation artistique & culturelle, une définition*, *Livre t de bord de l'INSEAC*, 2021.